

Les saluts

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 21

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

notre journal, mais cédant à un vœu qui nous paraît juste, nous n'avons pas cru devoir refuser notre intermédiaire à cette occasion.

B.

Causerie.

Montbenon et Beaulieu. — La revue.

A l'exception des souvenirs que nous en ont laissés le beau tir fédéral de 1856 et le tir cantonal de 1858, Beaulieu, malgré son nom, n'offrait rien, jusqu'à ces dernières années, de bien attrayant pour le Lausannois; Montbenon était sa promenade favorite. Mais, depuis que Beaulieu n'est plus une propriété particulière et qu'il a été transformé en place d'armes, Montbenon a perdu nombre de ses habitués. C'est là que la bonne, traînant son petit char d'enfant, allait chaque après-midi, jouer avec les marmots, tout en lançant de fréquentes œillades aux beaux grenadiers qui y faisaient leur école de peloton. La femme de chambre et la bonne ont un faible particulier pour l'épaulette; l'habit bourgeois, l'habit de *pékin*, comme elles l'appellent, n'a aucune de leurs sympathies, tant que l'école militaire est ouverte. Ce n'est guère que lorsque la température de novembre renvoie tous les képis, toutes les grenades, tous les boutons jaunes, qu'elles daignent abaisser leurs regards superbes sur le costume civil. Le physique d'un employé de bureau, d'un aimable garçon, rangé, laborieux, ne vaut pas la figure brunie d'un chasseur de gauche à la moustache retroussée, ombrageant le classique *brûle-gueule*. Il faudra nécessairement, pour complaire à cette partie intéressante du sexe, en venir aux troupes de ligne, aux grenadiers permanents.

Où ne voit plus sur Montbenon quelques touristes anglais, quelques voyageurs de commerce logés dans les hôtels voisins, des convalescents, des phthisiques qui viennent y chercher le soleil :

Un bon vieillard aussi, que la saison rassure,
Loin de son vieux fauteuil, au grand air s'aventure,
Et trouve à Montbenon, courbé sur son appui,
Un confrère, à l'hiver, échappé comme lui.
Entre les deux Nestors un entretien s'engage,
On parle de ses maux, on parle de son âge.
« Et la toux ? » dira l'un, d'un air compâtissant ;
« Merci ! j'en suis guéri, » répond l'autre en toussant.

Tous les autres promeneurs ont déserté, avec la troupe, cet heureux coin de terre, pour s'abattre sur Beaulieu comme un vol de passereaux sur un champ de blé.

C'est surtout un jour de revue qu'il faut voir Beaulieu, pour jouir de l'aspect animé de la foule, mélange de bourgeois et de militaires.

Cette année, le champ des manœuvres était fermé par un cordeau autour duquel se pressaient des centaines de curieux jouissant beaucoup mieux que précédemment, du charmant coup-d'œil qu'offraient les évolutions militaires. Mais c'est surtout à l'heure du repos que la place présente une scène des plus amusantes

pour le spectateur. Les fusils s'arrangent en faisceaux; le soldat impatient s'échappe dans toutes les directions, et franchit le cordeau pour aller rejoindre sa famille qui a déjà choisi sa place sur *le tertre aux dix heures*, ou dans le bosquet qui le couronne.

Bientôt le panier s'ouvre et laisse échapper de ses flancs le saucisson appétissant, le fromage, le rôti froid qui sont étalés sur la nappe de gazon. Les bouchons sautent, le petit blanc pétille, les verres s'entrechoquent, et le repas est délicieux. La conversation s'anime, les enfants cabriolent, et les nourrissons, dans les bras de la mère, lui attirent les félicitations de la compagnie :

— Le gros petit garçon que vous avez là, Françoise! quel troupier ça donnera !

— N'est-ce pas, Daniel?... il aime tant les *sordats*; vois-tu les *sordats* !

Pendant ce temps, la musique militaire joue au milieu d'un essaim de jeunes beautés qui font tourner, dans leurs doigts effilés, l'ombrelle aux franges de soie, tout en frappant le sol de leurs petits pieds, au souvenir des bals du dernier hiver. Ce séduisant entourage détourne facilement le regard du musicien qui, au lieu de suivre la partition, fait une *double croche* pour s'arrêter sur de beaux yeux bleus, où il fait ensuite un *point d'orgue* accompagné d'un *soupir*; et si les regards de la belle se mettent à l'unisson, il en résulte un *accord parfait*, qui rompt l'harmonie du morceau. Le chef du corps en sera quitte pour accentuer énergiquement, avant d'attaquer l'air suivant, le sacramentel, *attention !!*

Tout-à-coup, le rappel bat; il se produit un mouvement général dans les nombreux groupes assis sur le gazon; le soldat se hâte d'achever la bouteille, et regagne les rangs. Un cliquetis de couteaux, de fourchettes et d'autres ustensiles qui rentrent dans le panier se fait entendre et la foule se rapproche peu à peu du cordeau d'enceinte. — *Le tertre aux dix heures* présente alors un aspect singulier: plus de gazon, plus de mousse, plus de paquerettes, plus de feuilles sèches.

Partout des journaux maculés qui ont servi à envelopper le fromage, le saucisson ou d'autres comestibles. *L'Estafette*, *l'Eclair*, la *Gazette*, la *Semaine*, jonchent le sol. Nous avons même vu fouler aux pieds... la *Patrie*!... et même, faut-il le dire?... le pauvre petit *Conteur*.

L. M.

Les saluts.

Rien n'est banal dans les usages d'un peuple, et s'il existe une matière intéressante, c'est celle qui règle les devoirs de politesse mutuelle.

En France, on se salue en se disant :

— *Comment vous portez-vous ?*

Un étranger croirait qu'il s'agit d'une question d'équilibre, l'histoire de savoir comment les pieds peuvent entraîner le corps.

Il n'en est rien, c'est une simple mesure de politesse, peut-être un signe de l'indolence française.

Le salut est le premier mot d'une civilisation, la première syllabe d'une langue. Il n'est donc pas inutile de connaître comment s'abordent les mortels qui peuplent le globe.

Le Japonais salue en ôtant une pantoufle.

Dans l'Indoustan on salue un homme en le prenant par la barbe.

Le roi de Ternate, renversant les coutumes européennes, est debout dans ses audiences, et ses sujets s'assoient pour le saluer.

Les insulaires des Philippines vous prennent la main pour vous faire honneur et s'en frottent le visage.

Les Lapons appuient fortement leur nez sur celui de la personne qu'ils accostent.

A la Nouvelle-Guinée, on vous place, en guise de bonsoir, des feuilles vertes sur la tête.

L'Éthiopien prend la robe de celui qu'il aborde et s'en couvre jusqu'à indiscretion.

Les rois noirs de la côte d'Afrique ne s'appellent pas *mon cousin*, mais ils se serrent trois fois le doigt du milieu, ce qui pour eux est un équivalent.

Les Chinois seuls ont un répertoire de salut, depuis le genou en terre jusqu'à la prosternation complète.

On faisait jadis répéter, pendant quarante jours, les saluts aux ambassadeurs avant qu'ils fussent admis à la cour.

Les Groënlandais ne se saluent jamais, et ne sauraient entendre sans rire la supposition qu'un homme se regarde comme inférieur à un autre.

Les fils de l'Araucanie, pour saluer une personne vénérée, s'ouvrent les veines et offrent leur sang à boire.

Au Caire, on vous dit : *Transpirez-vous bien ?* parce qu'une peau sèche est regardée comme le symptôme d'une maladie mortelle.

Plus près de nous, les gens s'abordent diversement.

Le Hollandais dit : *Mangez-vous avec appétit ?*

L'Allemand physiologiste dit : *Comment vous trouvez-vous ?*

Les Anglais commerçants se demandent, *comment faites-vous ?*... (sans doute vos affaires).

Les Espagnols, orgueilleux, se demandent *s'ils se tiennent droit ?*

C'est une véritable question d'hidalgo, pleine de crânerie et de fierté.

Les Grecs d'autrefois s'abordaient en se disant : *Travaille et prospère !*

Les Romains disent simplement : *Commedo vale... Comment allez-vous ?*

La Germanie a conservé une variété charmante de salutation : *Leben sie wohl* (Vivez-vous bien) ?

Les Polonais disent : *Je tombe à vos pieds.*

Les Italiens : *Je vous baise les mains.*

Les Chinois : *Avez-vous mangé votre riz ?*

Les Turcs : *le salut et la santé.*

Le *Shalom* hébraïque a été copié par notre rituel catholique : *Que la paix soit avec vous !*

Là ne sont pas les seuls saluts intéressants à noter....

Pour récréer et peut-être instruire le lecteur sur une matière qu'il n'a jamais songé à étudier....

Il y a le salut des vaisseaux en mer : Les coups de canon reconnaissant le pavillon amiral.

Les coups de canon d'un salut maritime n'ont qu'un intervalle de quelques secondes.

Quand les navires sont égaux, ils rendent les coups de canon en nombre égal.

Quand le navire qui salue est inférieur, le navire salué rend quelques coups de moins.

La France exige partout coup pour coup.

Le salut maritime a son glossaire indispensable ; le salut fait sans voile s'adresse à la rade. Le salut fait à l'ancre s'adresse à la terre.

Le salut du prêtre à l'autel est une révérence.

Le salut à l'Empereur passant devant les troupes, est la batterie de tambours *aux champs*.

Le salut de l'officier se fait en baissant l'épée.

Le salut du soldat à son supérieur c'est la main à son képi.

Le salut de l'élégante est un petit mouvement de tête sous les dentelles du chapeau.

Le salut le plus célèbre, c'est la *salutation angélique*, l'*Ave Maria*, adressée par l'ange Gabriel à Marie.

Elle a été introduite en France, comme prière, par une ordonnance de Louis VI.

Nous trouvons dans les annonces du *Bund* la remarquable pièce que voici :

Demande de place.

Un jeune homme riche de talents et de connaissances âgé de 20 ans, Suisse allemand qui a fait pendant plusieurs années des études solides et qui comprend à fond outre sa langue maternelle les langues latine, française et italienne et qui outre cela sait aussi les éléments des langues grecque, anglaise et espagnole cherche à se placer ou comme professeur d'une école supérieure ou comme secrétaire d'un fonctionnaire ou dans une *boutique* (sic) ou une autre place convenant à ses connaissances dans la Suisse allemande, française ou italienne ou bien en France ou en Italie. Comme professeur il pourrait aussi donner des leçons d'histoire naturelle et d'histoire ancienne de même que de mythologie. Pour confirmer la recommandation on est prié de penser que la dite personne *unie* une très bonne mémoire à une *incroyable* activité spirituelle d'où il résulte qu'elle peut être bien forte dans les sciences précitées de sorte qu'on se convaincra bientôt de ses connaissances étendues. — S'adresser franco sous les initiales J. S. n° 108 au bureau du *Bund*.

Mouvement de la population

dans le canton de Vaud en 1865.

Mariages, 1684, parmi lesquels on remarque deux hommes âgés l'un de 70, l'autre de 71 ans ; et deux femmes, l'une de 69, l'autre de 71 ans.

Naissances, 5968. — 5574 légitimes et 394 illégitimes.

Décès, 4575. — 2420 du sexe masculin et 2155 du sexe féminin.

Morts-nés, 282. — 245 légitimes et 37 illégitimes.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.

BULLETIN DES SÉANCES DU GRAND CONSEIL

Les personnes désirant s'abonner au Bulletin pour l'année 1864, laquelle commence avec la session de mai prochain, jusques et y compris la session entière d'automne, sont invitées à faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur abonnement (1 fr. 50) franco, au Bureau du Bulletin, à Lausanne, afin d'éviter l'encombrement, et par suite du retard, lorsque les abonnements arrivent au moment de l'ouverture de la session.

Tout envoi et toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusé.